

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 147 (2002)
Heft: 5

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

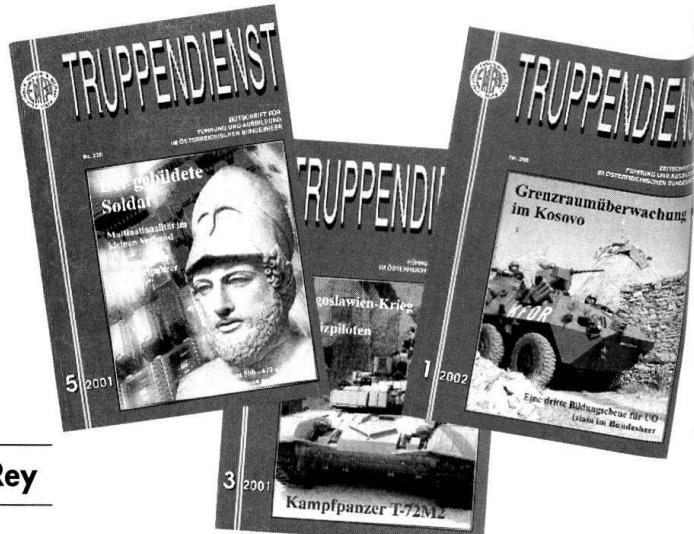
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue des revues

■ Cap Alexandre Vautravers et plt Xavier Rey



Infanterie - Quo vadis ?

Un groupe de travail, sous la direction du commandant de la Jägerschule autrichienne, définit et donne les missions de l'infanterie légère de demain. Le fantassin y est décrit comme le combattant individuel qui (ne) dispose (que) des armes qu'il peut porter; le groupe est autant une unité de feu qu'une unité d'assaut; le bataillon mène un combat interarmes, indépendant, agressif et tous azimuts. Enfin, rien que l'on ne sache déjà: l'infanterie *high-tech* de demain ressemble furieusement à l'infanterie d'aujourd'hui... (*Truppendienst* N° 1/2002).

Une série de quatre articles est consacrée à la marche dans le cadre de petites formations d'infanterie. On y aborde les aspects physiques, l'organisation du déplacement, la reconnaissance, le comportement en cas de halte, le comportement sur l'objectif. (*Truppendienst* N° 3/2001).

Mécanisés - quoi de neuf?

La revue *Army* de janvier 2000 se pose la question du remplacement des actuels chars moyens (MBT). Les blindés légers utilisés dans les opérations extérieures sont suffisamment efficaces et dissuasifs contre des chefs de guerres ou une guérilla mais, contre des nations équipées de matériels de second ordre déjà (T-55, T-72), de tels engins sont vite dépassés. Historiquement, depuis 1941, les chars légers n'ont jamais été un succès (*Truppendienst* N° 5, 2001).

Pour les nostalgiques, il n'est pas interdit de jeter un œil sous les jupes du T-72 M2 modernisé en Slovaquie. (*Truppendienst* N° 3/2001).

L'industrie de l'ex-URSS est exsangue, son industrie d'armement a connu, ces dernières années, des revers commerciaux majeurs, mais la recherche et développement bat son plein et, dans ce do-

maine, toutes les cartes n'ont pas été abattues. Deux nouveaux produits se cherchent des marchés: le *Black Eagle* et le *T-95*. Le premier est développé depuis 1997. La plus récente peut se prévaloir de systèmes d'observation et de conduite de tir intégrés équivalentes à celles de l'Ouest; il pèse 53 tonnes et dispose de blindages passifs, réactifs et de protections anti-missiles actives (ARENA); l'armement pourrait être porté au calibre 135 mm. Quant au concept du *T-95*, qui n'existe que sur le papier, il s'inspire largement des recherches américaines de la fin des années 1980, dans la lignée futuriste de l'*Armored Gun System* (AGS) ou du *Future Soviet Tank* (FST). Comme sur le *Merkava*, le blindage et le moteur sont à l'avant, deux hommes sont assis au centre dans la carcasse; l'arrière contient la munition, un système de chargement automatique et comporte une tourelle inhabitée. Ce concept révolutionnaire – oui, mais depuis trente ans! – n'a cependant jamais eu la faveur des utilisateurs. (*Truppendienst* N° 1/2002).

Truppendienst reproduit l'article d'un sergent, chef de section de chars M1A2 Abrams, paru dans la revue *Armor* d'octobre 2000 sous le titre de « *Fight your tank, sergeant!* ». Un article qui fait plaisir à lire, parce que l'auteur décrit les merveilles techniques de son char digital, sa tourelle-bureau, sa boîte aux lettres électronique, son système de visée intégré... Cependant, les lois de Murphy font que toutes ces merveilles tombent en panne! Et pour être en mesure de poursuivre la mission en service dégradé – ce que l'on nomme merveilleusement le *Jedi Tanking* – il ne faut pas oublier les bases: estimer une distance, lire une carte, traverser la rue pour parler à un collègue, ouvrir l'écoutille pour observer son environnement. La technologie n'est qu'un outil; la conduite est une question d'hommes; le vrai système d'arme est le soldat.

A. V.

La Suisse et la Seconde Guerre mondiale

L'histoire de la Suisse lors de la Seconde Guerre mondiale est un sujet récurrent, mais il est intéressant de voir que, désormais, de nombreux auteurs se dressent contre l'image généraliste, trompeuse et fausse de la Suisse passive et pro-nazie.

Dans le numéro 14 de la revue *Histoire de Guerre*, Dionisio Garcia, journaliste et analyste de défense, présente une étude sur la politique d'Etat neutre menée par la Suisse. Il survole succinctement les années 1939 à 1945 et présente la Suisse tentant de préserver sa neutralité face à l'évolution de la situation en Europe. Il constate que l'on ne saurait contester que la préparation militaire du pays et sa volonté de défendre sa neutralité à tout prix ont influencé de façon déterminante sa politique, tant à l'égard de l'Axe que des Alliés. Certes, il ne nie pas que, si le troisième Reich avait voulu occuper la Suisse, il en aurait eu les moyens, mais il aurait probablement laissé l'armée suisse dans son Réduit sans essayer d'entrer. Les Allemands ont dû tenir compte de la capacité de résistance du peuple, de l'armée et du soldat suisse. Pour parvenir à l'objectif désiré, le prix aurait été démesuré.

Un article moins conventionnel est celui de Jean-Pierre Thévoz, proposé dans le N° 185 de 39/45 Magazine. Il est consacré aux missions délicates d'Henry Guisan, colonel de l'armée suisse durant la Seconde Guerre mondiale et fils du Général. Cet article reprend ses activités controversées, que certains n'hésiteront pas à considérer comme étant «aux limites extrêmes de ce qui est admissible pour une nation prétendue neutre». En effet, on retrouve plusieurs fois le nom des Guisan dans des rencontres officieuses avec le Standartenführer SS Walter Schellenberg, chef du Bureau militaire du Reichssicherheitshauptamt. Une de ces rencontres a pour but de dissiper, par une explication franche en tête à tête, certains doutes des nazis concernant notre volonté de préserver la neutralité de la Suisse et, parallèlement, de mettre en relief l'état de préparation helvétique à la défense absolue. Le résultat le plus tangible de cette entrevue est un apaisement des rapports alors tendus avec l'Allemagne, dont la presse fulmine quotidiennement contre la Suisse et réclame même «la liquidation du cas Suisse».

On retrouve le nom d'Henry Guisan dans l'affaire de l'atterrissement fortuit sur sol suisse, le 28 avril 1944, d'un Messerschmitt BF 110 équipé d'instruments ultra-secret pour la chasse de nuit. Schellenberg intervient auprès du général Guisan pour obtenir la restitution de celui-ci. Berne refuse, alléguant qu'il faudrait, dans ce cas, également libérer les nombreux bombardiers alliés forcés d'atterrir sur territoire helvétique. On trouve alors une solution: la destruction du Me-110 contre l'achat à un prix raisonnable de 12 Me-109 G. Cette opération s'avère malheureuse pour l'aviation militaire suisse, car les Gustav livrés sont d'une fiabilité fort douteuse. La transaction se fait en présence d'Henry Guisan...

Dans l'ultime phase de la Seconde Guerre mondiale après le franchissement du Rhin par la 1^e Armée française, le colonel Henry Guisan se rend, à l'insu du commandant de corps Huber, chef de l'Etat-major général, à six reprises au QG du général de Lattre de Tassigny. Les discussions, certes secrètes, restent de nature privée, même si, par la voix de son fils, le Général peut transmettre quelques vœux. Cela irrite une partie du monde politique en Suisse.

Quoi qu'il en soit, H. Guisan père et fils ont le droit à la reconnaissance de la Suisse épargnée par la guerre. Les quelques erreurs et faiblesses que révèlent aujourd'hui certains documents ne pèsent pas lourd face aux inestimables services rendus à la patrie, en une période d'extrêmes périls.

Pour terminer, j'aimerai présenter un site web qui propose 557 témoignages de la période de la Seconde Guerre mondiale en Suisse: http://www.users.ch/marc.reymond/Archi_www/ Animé par Marc Raymond, il est le fruit du travail de l'association Archimob. Ce site est composé de quatre sections: la première est une chronologie de 1939 à 1950, qui retrace les événements économiques, politiques et militaires de la Suisse pendant cette période. La deuxième présente des documents, comme par exemple l'affiche de la mobilisation générale. La troisième est consacrée à l'association et la dernière est une revue de presse sur ses activités. Ce site est un bon moyen pour trouver des contacts ou des informations pour ceux qui souhaitent se documenter sur la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale.

X. R.